

Philipp Vandenberg

NEFERTITI

Une reine de légende
une biographie magistrale



Presses



Pocket

PHILIPP VANDENBERG

NÉFERTITI

PIERRE BELFOND

Ce livre a été publié sous le titre original
NOFRETETE, eine archäologische Biographie

Traduit de l'allemand par
Jeanne-Marie Gaillard-Paquet

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© Scherz Verlag.

© Belfond, 1976.

ISBN : 2-266-00 546-4

ATTENTION
↓ IC s'agit d'une
"Mote de l'éditeur"

NEFERTITI ET LES MYSTERES DE LA XVIII^e DYNASTIE

Tout le monde connaît l'admirable buste polychrome de la reine Néfertiti, miraculeusement conservé depuis plus de trois millénaires et découvert en 1912, à Tell-el-Amarna, par l'archéologue allemand Ludwig Borchardt. Pourtant, si ce visage est devenu pour nous l'un des plus familiers, l'un des plus célèbres et l'un des plus séduisants de l'histoire antique, il ne nous a pas encore totalement révélé son mystère. Sur les origines, l'influence et la fin — vraisemblablement tragique — de Néfertiti, on distingue encore malaisément l'histoire de la légende.

On sait aujourd'hui qu'elle prit une part active et sans doute décisive à la grande réforme politique et religieuse qui marqua le règne de son époux, le pharaon Akhenaton, au XIV^e siècle avant J.-C. Sous son impulsion, l'Égypte fit l'expérience d'une nouvelle religion d'Etat, universaliste, de tendance monothéiste, professant l'égalité des hommes devant Dieu. Cette révolution politique et spirituelle, qui préfigure à certains égards le christianisme, est considérée par l'historien Jacques Pirenne comme « l'un des

moments les plus pathétiques du développement de la conscience humaine ».

Lorsque la reine Néfertiti naquit, vers 1390 avant J.-C., l'Égypte avait atteint sous la XVIII^e dynastie l'apogée de sa puissance.

Il n'en avait pas toujours été ainsi et l'empire des pharaons avait connu, au cours des siècles précédents, une longue période de décadence et d'occupation, lorsque les grandes invasions des peuples aryens (guerriers nomades venus des steppes russes et asiatiques) avaient déferlé sur la Grèce et l'Asie antérieure. En 1710 avant J.-C., l'Égypte fut conquise par l'un des derniers groupes d'envahisseurs aryens, les Hyksos, et pendant plus d'un siècle ravalée au rang de province tributaire. Mais les Hyksos, amollis par leur victoire, abandonnèrent rapidement leurs mœurs guerrières au profit des coutumes de leurs vassaux. Vers 1580 les Égyptiens parvinrent à rejeter leur domination. L'empire Hyksos, qui s'étendait de la vallée du Nil à la mer Caspienne, fut réduit au seul royaume du Mitanni — entre la Syrie et l'empire des Hattis (Hittites).

La reconstitution d'un nouvel empire égyptien fut essentiellement l'œuvre du pharaon Thoutmès III (1484-1450 avant J.-C.), l'un des chefs de guerre les plus prestigieux et l'un des hommes d'État les plus avisés de l'Antiquité. Son règne inaugure une ère de prospérité pacifique marquée par l'essor du commerce international, l'intensification des échanges de toute nature entre les peuples du bassin méditerranéen et de l'Asie antérieure. Composé de la Nubie (Soudan), de l'Égypte et de la Syrie, l'Empire lui-même regroupait environ dix millions d'habitants — ensemble gigantesque pour l'époque. Il contrôlait les

grandes voies de communication et disposait de ressources financières considérables avec les mines d'or de Nubie mais aussi avec les droits de douane et les impôts perçus dans toutes les régions. Une industrie florissante (tissages, papyrus, épices, ivoire, ébène, produits médicaux, fards, parfums et blé) s'était développée surtout dans le delta du Nil, procurant à l'Égypte les moyens économiques nécessaires à la protection de ses vassaux.

Thoutmès III eut la sagesse de respecter l'individualité propre des divers Etats de son empire.

Sa préoccupation primordiale, partagée par ses successeurs, fut de préserver le *statu quo* international et l'ordre sur lequel était fondé l'enrichissement collectif des grands Etats de l'époque : la Crète minoenne, puissance maîtresse de la mer Egée, Chypre, Babylone et le royaume des Hittites. Fait significatif qui montre bien l'esprit de tolérance des souverains égyptiens, la langue officielle utilisée par les diplomates, les marchands et toute l'élite cultivée était l'assyro-babylonien (akkadien), non l'égyptien.

Vivant en bonne intelligence avec leurs voisins, les pharaons pratiquaient une politique d'alliance consacrée par de nombreux mariages avec les filles des princes étrangers. Afin de préserver l'équilibre des forces sur leurs frontières orientales, ils entretenaient des relations privilégiées d'assistance et d'amitié avec le royaume du Mitanni pour être en mesure de contenir la puissance grandissante des Hittites. Il semble que les princesses mitanniennes, descendantes des Hyksos et de pur type aryen, aient été plus particulièrement recherchées pour leur beauté par les successeurs de Thoutmès III, Aménophis II, Thout-

mès IV et Aménophis III. La plupart des égyptologues admettent aujourd'hui l'origine mitannienne de la reine Néfertiti.

Les principes de la politique étrangère égyptienne d'alliances matrimoniales rendent probable cette hypothèse. Le nom même de la reine (« Néfertiti » signifie « La Belle est venue », appellation qui ne conviendrait guère à une princesse d'origine égyptienne), la pureté raciale — typiquement aryenne — de ses traits, son zèle pour une religion manifestement asiatique constituent autant d'indices concordants — même si la preuve décisive fait encore défaut. C'est donc en s'appuyant sur les découvertes les plus récentes et les plus sûres de l'archéologie que Philipp Vanderberg résume ainsi sa fabuleuse biographie :

« Néfertiti est une princesse asiatique, vendue au pharaon par son père, le roi mitannien Touseratta, en échange d'or pur. Toute sa vie ne fut qu'une longue aventure, avec toutes les péripéties positives et négatives d'une destinée humaine. Elle vécut dans une opulence indicible et dans la solitude la plus amère. Gentille et fière, heureuse et désespérée, pleine de dévouement et froide, elle fut idolâtrée par les uns et haïe par les autres... Bref, c'était une femme fascinante. Elle devint veuve pour la première fois à dix-sept ans ; quand elle eut trente ans, son deuxième époux, tombé entre-temps dans la débilité mentale, accorda ses faveurs à son propre frère qui, lui, était marié à une fille de Néfertiti. Néfertiti mit au monde six filles, aussi différentes les unes des autres que l'étaient leurs pères respectifs : l'aînée lui vola sa gloire ; la seconde mourut en bas âge ; la troisième eut un destin analogue à celui de sa mère, à cette

différence près qu'elle mourut à l'âge de quinze ans ; nous avons très peu de renseignements sur les trois dernières.

Cette femme si belle et tant adulée mourut à l'âge de trente-sept ans environ, dans une solitude absolue. Il ne se trouva presque personne pour relever sa disparition, si bien que, aujourd'hui, les historiens ont du mal à évaluer l'année exacte de son décès. Elle fut pourtant à une certaine époque honorée comme une véritable divinité, et pas seulement à cause de son étonnante beauté. »

Cette destinée pathétique suffirait à entretenir la curiosité des archéologues s'ils n'avaient également découvert son importance historique.

Car Néfertiti fut également l'âme d'une révolution spirituelle sans précédent, l'abandon du polythéisme traditionnel des souverains égyptiens au profit d'un Dieu unique, Aton, le disque solaire, créateur de l'univers et dispensateur de la vie.

La nouvelle doctrine devait consacrer l'aboutissement d'une évolution déjà perceptible au siècle précédent.

La civilisation du Nouvel Empire, fondée sur l'échange et l'internationalisation du monde méditerranéen, avait favorisé le rapprochement des esprits, l'interpénétration des croyances et des cultes. Il fallait trouver pour assurer la cohésion pacifique d'un ensemble multinational et multiracial aussi vaste une religion universellement acceptée, dépouillée de pratiques et de conceptions particularistes. Car dans un état social à bien des égards primitif, c'est la religion qui est le fondement de la légitimité politique. Déjà l'idée de tolérance mutuelle et d'égalité était admise. Mais le pas décisif restait à franchir vers l'adoption

du monothéisme comme religion officielle et principe unificateur de l'Empire.

Pour imposer ces nouvelles conceptions, Néfertiti et son époux Aménophis IV (1373-1350) vont faire bâtir une nouvelle cité impériale dont les vestiges ont été exhumés à Tell-el-Amarna, en Moyenne-Egypte. Cette initiative marque le début de ce que les historiens d'aujourd'hui appellent communément la réforme amarnienne. Aménophis IV, incarnation terrestre du dieu Aton, prend le nom d'Akhenaton (qui est agréable à Aton). Il prohibe l'idolâtrie primaire de ses prédécesseurs, les rites magiques du clergé de Thèbes, les sacrifices humains, les représentations anthropomorphiques de la divinité. Il prêche en revanche l'amour de la nature, le respect de la vie, la libération de l'individu, l'égalité des hommes devant le créateur — dont il est le représentant.

Mieux que tout exposé théorique les créations de l'art amarnien nous révèlent l'esprit du souverain-philosophe et de son épouse. Proches de l'art crétois du palais de Cnossos, elles expriment un même souci de vérité et de précision dans la représentation du corps humain, rompant ainsi avec le hiératisme figé de la statuaire égyptienne traditionnelle.

Les nouveaux apôtres du culte solaire passent également pour d'audacieux réformateurs sociaux, soucieux d'améliorer le sort des plus défavorisés. Il est en effet probable qu'une monarchie centralisatrice fondée sur le monothéisme ait spontanément fait preuve d'égalitarisme contre les féodalités militaires, économiques ou religieuses susceptibles de limiter son pouvoir.

On suppose donc que le nouveau régime dut

s'imposer, ici et là, par la contrainte. Mais tandis qu'il s'attirait durablement l'inimitié des féodaux par sa politique intérieure, Akhenaton, par conviction pacifiste, devait négliger totalement la défense de ses frontières orientales. Il laissa sans réagir l'armée des Hittites écraser le royaume allié du Mitanni. Dès lors, ses adversaires eurent beau jeu de discréditer une utopie universaliste qui mettait en péril les intérêts fondamentaux du pays. L'Égypte ne dut son salut qu'à une vive réaction nationale et militaire, animée par le général Horemheb qui, face aux Hittites, sauvegarda une partie de l'empire d'Orient.

Les instigateurs de la réforme amarnienne furent jugés responsables de cette aventure. Après avoir été probablement chassée du trône, Néfertiti, qui avait survécu à Akhenaton, disparut avec lui des chronologies officielles. Le règne d'Horemheb consacra le retour complet de l'Égypte au polythéisme traditionnel. Sur les stèles et les colonnes votives, le nom de la reine fut systématiquement martelé. Tell-el-Amarna, la cité du Dieu Solaire, la métropole de la religion universelle, fut définitivement abandonnée et disparut sous les sables.

Les nouveaux souverains de l'Égypte, le pharaon Horemheb et ses successeurs, tentèrent non sans succès d'effacer jusqu'au souvenir de l'époque amarnienne. Tout ce qui pouvait rappeler le culte « hérétique » du dieu Aton et le règne de ses premiers desservants, Akhenaton et Néfertiti, fut systématiquement proscrit. Pendant plus de trois millénaires leurs noms mêmes disparurent de l'histoire. Aussi l'archéologie moderne ne disposant que d'éléments rares et fragmentaires eut-elle le plus grand mal à reconstituer avec vraisemblance cette période écla-

tante et pourtant méconnue qui marqua la fin de la XVIII^e dynastie.

Il n'est pas sans intérêt, pour la compréhension de l'ouvrage qu'on va lire, de retracer les étapes de la recherche archéologique sur cette question.

L'égyptologie scientifique commence au début du siècle dernier, lorsque le Français Jean-François Champollion (1790-1832) parvient, en 1823, à déchiffrer l'écriture hiéroglyphique des anciens Egyptiens. Mettant à profit cette découverte, l'archéologue allemand Richard Lepsius, alors âgé de trente-deux ans, dirigea de 1842 à 1845, dans la vallée du Nil, la première véritable expédition de recherche. C'est lui qui eut le privilège d'approcher pour la première fois le mystère de la reine Néfertiti, et qui éveilla durablement, à son endroit, la curiosité du monde scientifique.

Il découvrit en effet dans la vallée des Rois une vingtaine d'inscriptions célébrant l'exceptionnelle beauté d'une mystérieuse inconnue, la « dame de grâce », l'« enfant chérie du bonheur », « celle qui réjouit le cœur du Maître des deux pays », « La Belle est venue », — Néfertiti.

Bien qu'un tel concert de louanges ne pût se rapporter qu'à un personnage royal, Lepsius fut dans l'impossibilité de l'identifier, puisque aucune des chronologies officielles n'en faisait mention.

Pendant près d'un demi-siècle, l'énigme subsista dans son intégralité. Elle fut même obscurcie par les déprédations volontaires qui avaient fait disparaître toute trace de Néfertiti et de son époux sur de nombreux chapiteaux et bas-reliefs où le couple royal aurait dû se trouver représenté. On accumulait ainsi les vestiges de l'époque amarnienne qui avaient sur-

vécu à la réaction traditionaliste, sans pouvoir toutefois préciser leur origine car le fil directeur faisait encore défaut.

C'est entre 1885 et 1910 qu'une série de découvertes providentielles permit de le retrouver.

Tandis que l'archéologue français Gaston Maspéro poursuivait, entre 1883 et 1893, l'étude des inscriptions votives de Tell-el-Amarna, des paysans égyptiens trouvèrent à l'automne 1887, à proximité de la ville engloutie, des tablettes d'argile remontant au XIV^e siècle avant J.-C. et rédigées en akkadien — ou dialecte assyro-babylonien, qui était alors la langue internationale des échanges politiques et commerciaux entre l'Égypte et le Levant. L'intérêt de cette découverte ne fut pas immédiatement perçu car les tablettes d'El-Amarna furent partiellement dispersées chez les antiquaires et les collectionneurs privés. Lorsqu'elles furent finalement rassemblées, au bout de quelques années, puis déchiffrées, on s'aperçut qu'il s'agissait des archives diplomatiques du prince qui tint sa cour à Tell-el-Amarna trois mille ans auparavant. C'est toute la vie internationale du bassin méditerranéen à cette époque qui revivait à travers elles. Ce fut aussi l'une des preuves décisives qui permit d'authentifier l'existence de la grande réforme amarnienne.

Il restait à découvrir la contrepartie de cette correspondance échangée par le souverain égyptien avec les rois de l'Asie antérieure. Ce fut l'œuvre de l'archéologue allemand Hugo Winckler, qui entreprit, en 1905 et 1907, dans des conditions souvent difficiles et avec des ressources financières limitées, des travaux de fouilles à Bogazkale, en Anatolie.

Sa ténacité et sa prescience furent récompensées

car il mit au jour plusieurs milliers de tablettes d'argile, semblables à celles de Tell-el-Amarna, dont elles constituaient l'exacte réplique et le complément.

Cet ensemble désormais cohérent permit de reconstituer l'histoire du Nouvel Empire et d'éclaircir les mystères de la XVIII^e dynastie.

Depuis 1891, à la suite des relevés effectués par l'anglais Petrie, on connaissait l'existence du palais royal de Tell-el-Amarna, dédié au dieu Aton, mais on demeurait réduit à des conjectures sur la personnalité de ses hôtes.

Grâce aux découvertes de Bogazkale il fut possible d'en identifier la souveraine avec assez de vraisemblance. Car la correspondance royale mentionnait largement l'échange de l'or égyptien contre des femmes mitanniennes. En rapprochant les tablettes anatoliennes des archives d'El-Amarna on sut dans quelles conditions — et à quel prix — le pharaon Aménophis III, vers 1380 avant J.-C., obtint du roi mitannien Toutsratta la main de sa fille, Tadouchépa, qui allait bientôt devenir Néfertiti.

Enfin le 6 décembre 1912, l'archéologue allemand Ludwig Borchardt découvrit, dans un état de conservation parfaite, l'admirable buste polychrome de la Souveraine des Deux Pays.

Depuis lors les fouilles conduites dans la Vallée des Rois n'ont fait que confirmer l'importance historique de son règne. En 1926, le Français Henri Chevrier découvrait à Karnak, sous le temple du dieu Amon, un immense édifice consacré à la divinité solaire, Aton, mise en honneur par Néfertiti, et son époux. D'après le rapport entre le nombre des pierres brutes (250 000) et celui des pierres taillées (40 000), on estime que cet ensemble monumental aurait dépassé

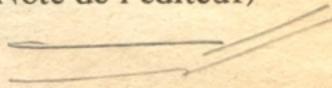
1 500 mètres de long et aurait été le centre véritable de la religion du Soleil.

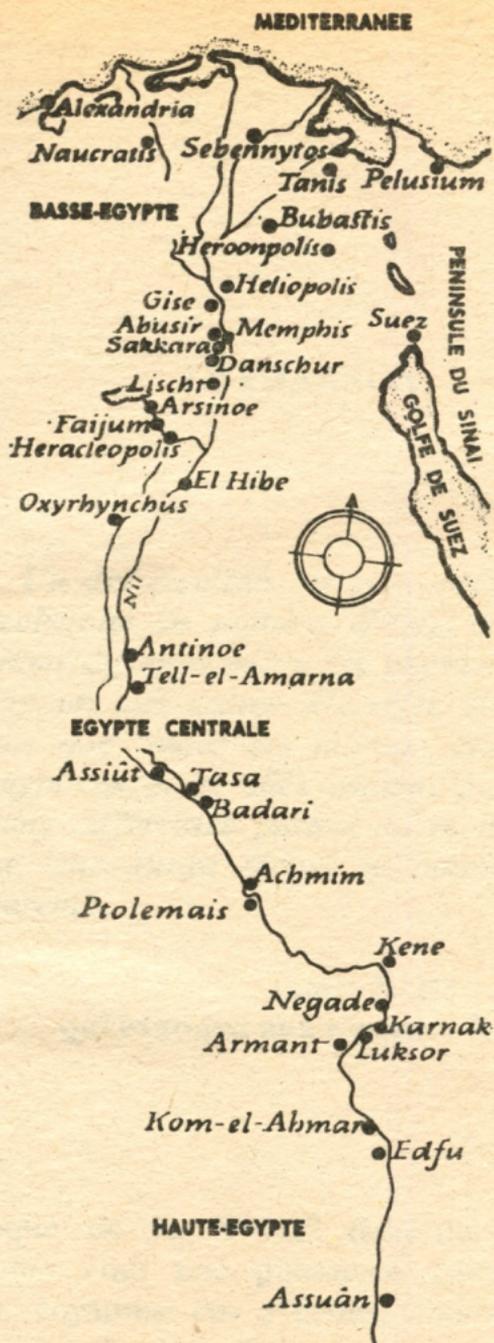
Certains vestiges architecturaux suggèrent qu'à l'époque de la construction du temple, Néfertiti disposait d'un pouvoir politique personnel égal à celui de son mari. Elle apparaît aussi souvent que lui sur les bas-reliefs qui nous sont parvenus et possède en outre sa propre salle hypostyle (soutenue par des colonnes), privilège exclusif des pharaons.

Faut-il y voir l'expression d'une lutte d'influence au sein du couple royal ? Il n'est pas interdit de le penser, ni d'imaginer que la reine parvint à détenir sans partage le pouvoir suprême. En réajustant les fragments dispersés d'une fresque sculptée, l'archéologue américain William Stevenson Smith a trouvé une représentation de Néfertiti, seule, debout, sur son char de combat, symbole traditionnel du pouvoir depuis l'époque des Hyksos.

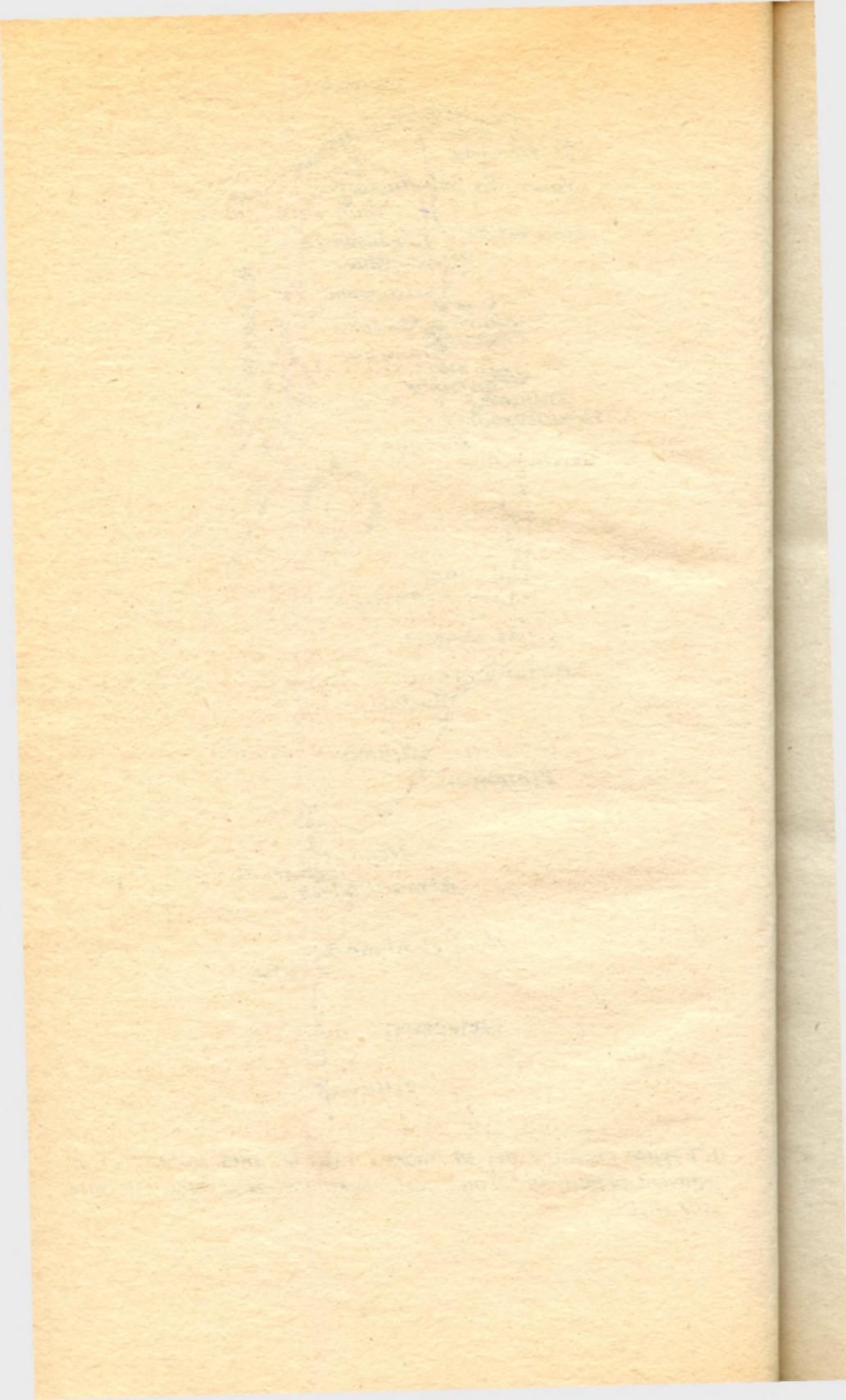
C'est à la découverte de ce personnage fascinant, dont l'histoire véridique rehausse encore la légende, que nous convie Philipp Vandenberg, dans cet ouvrage qui fait magistralement le point de nos connaissances scientifiques sur la vie publique et privée de Néfertiti.

(Note de l'éditeur)





L'Égypte ancienne des pharaons : tous les sites historiques se trouvent au bord du Nil ou à quelques kilomètres seulement de cette voie vitale.



tions de langage : ils s'efforcèrent même d'utiliser un
ve re
« t és
de de
pe
nd
il u-
m ri-
to es
tr es
sé es
pi ls
de de
l'è es
nombre de ces impostures.

Le dieu aux dix-neuf millions de degrés

La nouvelle religion d'Akhenaton et de Néfertiti ne s'opposa pas seulement aux divinités anciennes, mais surtout aux machinations du clergé. Sur les premiers monuments, le quatrième Aménophis est représenté comme le « Grand Prêtre de Rê-Harakhty, qui exulte à l'Horizon », et jusqu'à l'an 5 de son règne, on voit encore le jeune pharaon en train de rendre hommage aux dieux classiques. On le nomme même « Celui qu'Amon a élu parmi d'Innombrables » ! On ne peut parler de « révolution », car l'hérésie se développa progressivement, mais les prières du jeune souverain ouvraient vraiment de nouvelles voies. « Hommage de Rê vivant, Harakhty, qui exulte à l'Horizon, en son

nom Lumière qui est dans Aton, qu'il vive dans l'Éternité. ¹ » Ici, il devient clair également que c'est l'énergie du soleil qui est vénérable, ces dix-neuf millions de degrés à l'intérieur du noyau central de notre globe solaire, et non l'image du disque solaire dans le ciel.

Il y avait déjà en Asie des cultes solaires analogues à celui d'Amarna. A Babylone, par exemple, on adorait le dieu-soleil Chamash, et le dieu-soleil du Mitanni, le dieu de Néfertiti, était connu bien au-delà des frontières de son pays. Il ne fait certainement aucun doute que Néfertiti, et avant elle peut-être déjà sa compatriote Tiyi, orienta les sentiments religieux d'Akhenaton dans une direction très précise.

On trouve les témoignages les plus anciens du dieu Aton jusque dans le Moyen Empire, où le terme « Aton », à l'origine, ne signifiait pas un dieu, mais réellement le « soleil » brillant dans le ciel. Dans une inscription datant de l'époque de la XII^e dynastie, on peut déjà lire : « Il monta au ciel et fut uni à Aton, le corps du dieu, qui l'avait créé. » Ahmès, le premier pharaon de la XVIII^e dynastie, laissa une stèle, que l'on découvrit devant le huitième pylône, à Karnak, sur laquelle on peut lire : « Il régnait sur tout ce qu'Aton embrassait. » Et à un autre endroit, il est dit que le pharaon a l'aspect d'« Aton étincelant ». Dans le tombeau d'Inéni, à Thèbes, voilà ce qu'on dit d'Aménophis I^{er} : « Il était allé au ciel et s'unit à Aton. » Et sur une stèle rocheuse de l'époque de Thoutmès I^{er}, au niveau de la troisième cataracte du Nil, il est écrit : « Lui (Thoutmès), il apparaîtra comme le Maître des Deux Pays, pour régner sur tout ce

1. Prière adressée au dieu, tirée du *Grand Hymne d'Aton*.

qu'embrasse Aton.» Dans deux tombes de l'époque de la reine Hatshepsout, celle d'Ahmès et celle de Sennofrou, nous trouvons la phrase suivante : « ... Il quitta ce monde pour voir Aton... » Dans la vingt-cinquième année de son règne, Thoutmès II fait inscrire sur une stèle du Sinaï le titre suivant : « Roi des Rois, Souverain des Souverains, Aton de tous les Pays... » « Tu vois Aton dans sa course quotidienne », est écrit sur une stèle trouvée par Flinders Petrie dans les environs de Lahoun qui devrait dater de l'époque d'Aménophis III. Les innombrables documents sur Aton datant des trente-sept ans de règne d'Aménophis III prouvent très nettement qu'Aton était déjà vénéré, avant la naissance d'Akhenaton.

Il est vrai que le professeur T.E. Peet, archéologue britannique, ne voit aucune tendance idéaliste, contrairement à la majorité des historiens, dans la foi en Aton de Néfertiti et d'Akhenaton. Voici ce qu'il dit :

« C'est un sujet sur lequel on a dit et écrit beaucoup de sottises, en particulier parce que, en l'étudiant, on a fait une trop large part au romantisme et à l'imagination. L'aspect extérieur du dieu ne permet certainement pas d'accorder une lueur de vraisemblance à la croyance, si souvent répétée, qu'Aton ne serait pas le disque solaire au sens physique du terme, mais "l'énergie qui se cache derrière". Au contraire, on peut dire qu'aucun dieu égyptien n'a jamais été représenté sous des aspects aussi franchement réalistes que celui-ci ; même aux dieux de la nature on avait donné un corps humain. En soi, le mot "Aton" contient déjà la même signification, car c'était purement et simplement le terme usuel pour désigner le disque solaire au sens strictement matériel, et s'il y eut véritablement un changement quelconque dans la

conception nouvelle du dieu-soleil, lancée par Akhenaton, comme le montre sa forme et son nom, ce changement était une orientation vers un matérialisme plus grand. »

Les thèses de Peet sont faciles à réfuter, si nous considérons de plus près le *Grand Hymne d'Aton*. Cet hymne, gravé sur les murs de l'hypogée d'Ay, à Amarna, est peut-être un poème composé par Akhenaton ou Néfertiti, et passe en général pour être la profession de foi de cette époque. Les images empruntées habituellement à la mythologie ont fait place au langage de la tendresse et de la gaieté. Et quand on parle d'Aton « qui fait grandir l'oisillon dans sa coquille et fleurir les arbres et les plantes », on ne pense pas du tout au disque solaire au sens matériel du terme, mais effectivement à l'« énergie qui se cache derrière ».

Le *Grand Hymne d'Aton* était chanté dans les cérémonies officielles solennelles. La tombe d'Ipi contient aussi un soi-disant *petit* hymne d'Aton ; nous en trouvons encore, sous des formes légèrement différentes, dans d'autres tombeaux d'Amarna.

Le « Grand Hymne d'Aton ¹ »

Splendide est ton éclat quand tu étincelles à l'horizon,

Aton vivant, le premier des vivants !

Quand tu te lèves à l'est du ciel,

Tu remplis toute terre de ta beauté !

Car tu es beau et grand

Et tu resplendis,

1. D'après James Henry Breasted.

Tu domines la terre, au-dessus d'elle :
Tes rayons embrassent les royaumes
Et tout ce que tu as fait.
Tu es Rê, et tu les as tous capturés,
Tu les enchaînes par ton amour.
Bien que tu sois éloigné, tes rayons atteignent la
[terre ;
Bien que tu sois haut dans le ciel, tes empreintes
[donnent le jour !

Nuit

Quand tu te couches à l'ouest du ciel,
Le monde s'obscurcit, comme s'il était mort.
Ils dorment dans leurs chambres,
Leurs têtes sont enveloppées,
Leurs nez sont bouchés, et nul ne voit son voisin.
On leur vole tous leurs biens, cachés sous leurs
[têtes
Sans qu'ils le sachent.
Les lions sortent de leurs tanières
Et tous les serpents piquent,
L'obscurité règne, le monde se tait ;
Car celui qui l'a créé est allé se reposer sur
[l'horizon.

Le jour et l'homme

Claire est la terre,
Quand tu te lèves à l'horizon
Quand ton disque brille le jour.
L'obscurité est bannie quand tu envoies tes rayons,
Les Deux Pays célèbrent chaque jour la fête,

Ils veillent, debout sur leurs jambes,
Car tu les as dressés.
Ils se lèvent et prennent leurs vêtements ;
Et lèvent les bras pour t'adorer.
Quand tu apparais,
Tous les hommes font leur travail.

.....

Toute la Création

Que tes œuvres sont multiples !
A nous, elles restent cachées,
O Dieu unique dont la puissance est unique !
Tu as créé la terre selon ton désir,
Quand tu étais seul,
Hommes et bêtes, petites et grandes,
Tout ce qui est sur la terre,
Tout ce qui va sur ses jambes,
Tout ce qui vole dans l'air avec ses ailes.
Les Pays de Syrie et de Nubie,
Et le Pays d'Egypte.
Tu places chaque homme à sa place,
Et tu leur donnes ce dont ils ont besoin.
Chacun a son bien
Et leurs jours sont comptés.
Leurs langues parlent plusieurs langages,
Leurs couleurs et leur aspect sont divers,
Car tu as différencié les hommes.

Irrigation de la terre

Tu créas le Nil dans les Enfers.
Tu l'en as fait sortir selon ton bon plaisir
Pour garder les hommes en vie

Tels que tu les fais,
Toi, le Maître de Tous !
Soleil du Jour, objet de crainte de ce pays éloigné,
Tu lui donnes aussi la vie.
Tu as placé le Nil dans le ciel
Pour qu'il tombe sur eux
Et creusé des vagues sur les montagnes comme la
[mer,

Et arrose leurs champs et leurs villes.

Que tes plans sont beaux,
Maître de l'Eternité !

Le Nil dans le ciel est pour les pays étrangers,
Et pour les animaux sauvages dans le désert
Qui courent partout sur leurs jambes ;
Mais le (véritable) Nil sort des entrailles de la terre
Pour l'Egypte.

Tes rayons nourrissent les jardins ;
Quand tu te lèves, ils vivent et s'épanouissent pour
[toi.

.....

Aton et le Roi

Tu es dans mon cœur,
Aucun autre ne te connaît
Que ton Fils Akhenaton.
Tu l'as initié à tes plans
Et à ta force.
Le monde est dans ta main
Tel que tu l'as fait.
Quand tu t'es levé, ils ont eu la vie (les hommes).
Quand tu te couches, ils meurent.
Car tu es la Vie

Et c'est par toi qu'on respire.
 Tous les yeux contemplent ta beauté
 Jusqu'à ce que tu disparaisses.
 Le travail cesse
 Dès que tu disparais à l'ouest.
 Quand tu te lèves, le travail reprend
 Pour le Roi.
 Depuis que tu as fais la terre, tu l'as dressée,
 Tu l'as dressée pour ton fils
 Qui est sorti de toi,
 Le Roi qui vit de la Vérité,
 Le Maître des Deux Pays, Néfer-chépérou-Rê,
 [Oua-en-Rê.
 Le Fils de Rê qui vit de la Vérité,
 Le Maître de la Couronne,
 Akhenaton,
 Qu'il vive éternellement ;
 Et (pour) la Grande Epouse royale
 Qui est aimée de lui,
 La Souveraine des Deux Pays
 Qui vit et prospère pour toujours et dans l'éternité !

L'élément le plus choquant sans doute pour le peuple égyptien, dans la nouvelle religion, est la négligence du culte des Morts auquel les Egyptiens accordaient une importance extrême. Les hypogées d'Amarna sont beaucoup moins somptueux que ceux de la nécropole de Thèbes. Akhenaton parle de la construction de son hypogée royal sans cette euphorie, habituelle jusque-là ; il ne parle pas de « voler au ciel » mais tout simplement d'« être enterré ». D'ailleurs, la religion d'Aton aussi envoie le défunt aux Enfers ; comme dans l'ancien temps, on procède à l'Ouverture de la Bouche pour la libération du Ka après la mort,

et on lui adoucit son éternité dans l'au-delà par des vivres et du mobilier funéraire. Mais on ne parle plus du Jugement des morts qui jusqu'alors décidait de l'admission aux Enfers. Si la nouvelle foi ne fut pas adoptée sans restriction, ce fut surtout à cause de l'insuffisance accordée au culte des Morts, aux yeux des Egyptiens, et c'est également là qu'il faut voir le mobile premier de son rejet.

Il faut noter aussi l'amour et la bonté qu'Aton, sans considération de race, manifeste même aux Syriens et aux Nubiens. Sur ce point, les parallèles avec le cent quatrième psaume de l'Ancien Testament sont très nombreux. Nous pouvons dire aujourd'hui avec certitude que la poésie de la religion d'Aton a influencé le cent quatrième psaume et qu'il a donc existé des rapports entre la foi en Aton et la foi mosaïque.

Psaume 104, vers 20 à 24 :

Fais-tu arriver les ténèbres et la nuit vient-elle,
Alors se mettent en mouvement toutes les bêtes de
[la forêt,

Les lions rugissent après leur proie,
Et demandant à Dieu leur nourriture ;
Dès que le soleil se lève, ils se retirent,
Et vont s'étendre dans leur tanière ;
L'homme sort alors pour sa tâche
Et pour son travail jusqu'au soir.
O Yahveh, que tes œuvres sont variées,
Toutes sont faites avec sagesse :
La terre est pleine des richesses que tu as créées...

Psaume 104, vers 27 à 30 :

Et tous se tournent vers toi, espérant

Que tu leur donneras la pâture à son heure ;
Dès que tu la leur envoies, ils la recueillent,
Dès que tu ouvres la main,
Ils se rassasient de tes biens ;
Mais détourne ta face, tout se trouble,
Reprends-leur ton souffle, ils expirent
Et rentrent dans leur poussière ;
Laisse ton souffle revenir, ils revivent,
Et par toi, la face de la terre se voit renouvelée.

Néfertiti et le monothéisme

La religion monothéiste de l'époque d'Amarna ne vécut guère plus d'une décennie. Et ni avant son éclosion, ni après sa chute, qui eut lieu sous le successeur d'Akhenaton, Tout Ankh Aton, on n'a pu retrouver dans l'histoire égyptienne des signes attestant des tendances analogues. L'hypothèse selon laquelle l'influence de la reine Néfertiti, originaire d'Asie, aurait été décisive pour la naissance de cette religion monothéiste n'est même plus à rejeter. Et alors que les Egyptiens anciens étaient depuis longtemps retournés à l'adoration de leurs dieux traditionnels, la foi en un seul dieu continua à vivre dans une tribu de nomades opiniâtre, chez les Hébreux.

Avant de s'établir dans la Terre promise, le pays de Canaan, les Hébreux avaient vécu pendant plusieurs générations en Egypte. Les lecteurs connaissent sans doute par la Bible l'histoire de la « Captivité en Egypte » du peuple élu de Dieu, et les vains efforts déployés pendant plusieurs années par son chef, Moïse, pour obtenir du pharaon la liberté de quitter ce pays.

Mais au fait, qui était ce Moïse ?

D'après le prêtre et historien égyptien Manéthon, vivait à Avaris, la capitale des Hyksos située dans le Delta du Nil, une tribu qui refusait le polythéisme des Egyptiens ; elle était conduite par un prêtre originaire d'Héliopolis (On), un certain Moïse. En effet, l'Ancien Testament nous raconte que Moïse « fut initié à toutes les sciences des Egyptiens » à On. Mille ans plus tard, Manéthon raconte la même histoire ; il fait de Moïse un prêtre, ce qui est d'autant plus acceptable que seuls les prêtres « étaient initiés à toutes les sciences ». Il reste tout de même un mystère : comment un étranger a-t-il pu forcer l'enceinte sacrée des temples ?

Mais, à cette énigme, il existe également une réponse, aussi intéressante que discutée : dans le Livre de Moïse, l'Ancien Testament raconte comment le pharaon, pris de peur devant le danger que représentaient les Hébreux, particulièrement prolifiques, pour la population de son pays, donna l'ordre de jeter dans le Nil tous les enfants de sexe masculin qui viendraient au monde chez les Israélites. Voici ce que dit ensuite l'Ancien Testament :

Or, un homme de la maison de Lévi était allé épouser une fille de Lévi. Cette femme conçut et enfanta un fils ; elle vit qu'il était beau et le tint caché pendant trois mois. Mais ne pouvant le cacher plus longtemps, elle lui prit une caisse de jonc qu'elle enduisit de bitume et de poix ; elle y mit l'enfant et le déposa au milieu des roseaux sur le bord du fleuve. La sœur de l'enfant se tenait à quelque distance pour savoir ce qui allait lui arriver.

La fille du Pharaon descendit vers le fleuve pour

se baigner tandis que ses suivantes allaient sur la rive du fleuve ; elle aperçut la caisse au milieu des roseaux et envoya sa servante pour la prendre. Elle l'ouvrit et vit l'enfant : c'était un petit garçon qui pleurait ; elle en eut pitié et dit : C'est un enfant des Hébreux. La sœur de l'enfant dit alors à la fille de Pharaon : Dois-je aller te chercher d'entre les femmes des Hébreux une nourrice qui t'allaitera cet enfant ? La fille de Pharaon lui répondit : Va, et la jeune fille alla chercher la mère de l'enfant. La fille du Pharaon lui dit : Emporte cet enfant et allaite-le-moi, et moi, je te donnerai ton salaire ; la femme prit l'enfant et l'allaita. Quand l'enfant eut grandi, elle l'amena à la fille de Pharaon, et il fut pour elle comme un fils. Elle lui donna le nom de Moïse ; car, dit-elle, je l'ai retiré des eaux.

Moïse connaissait-il Néfertiti ?

Du reste, les Israélites avaient-ils eu au moins la possibilité d'entendre parler de la religion d'Aton, lancée par Akhenaton et Néfertiti ?

D'après l'Ancien Testament, il s'écoula quatre cent quatre-vingt années entre la sortie des Hébreux d'Egypte, le fameux Exode, et la construction du Temple de Salomon à Jérusalem. En se fondant sur des sources dignes de confiance, les historiens fixent la date de la construction du Temple de Salomon autour de 980 av. J.-C., ce qui devrait situer l'Exode autour de 1460 av. J.-C. Mais la réforme religieuse d'Amarna commença seulement un siècle plus tard ; les Israélites n'eurent donc pas la possibilité de

connaître Néfertiti et la religion d'Aton. Pourtant, un autre passage de l'Ancien Testament raconte que, avant de quitter l'Egypte, les Juifs durent accomplir des corvées pour les villes de Pythom et de Ramsès. Or ces deux villes furent construites sous le règne du pharaon Ramsès II, soit entre 1290 et 1224 av. J.-C. D'après ce texte, les Israélites auraient donc participé eux aussi à la réforme égyptienne d'Aton.

Dans sa biographie d'Akhenaton, Robert Silverberg a accordé une large place au problème de l'influence exercée par la religion d'Aton sur la foi juive ; il rappelle qu'Aménophis II, l'arrière-grand-père d'Akhenaton, avait ramené en Egypte, à la suite d'une expédition en Syrie et au pays de Canaan, plusieurs milliers de prisonniers des tribus apirou, qu'il força à accomplir des corvées. Dans la correspondance d'Amarna, on mentionne plusieurs fois des nomades pilleurs, appelés Apirou ou Chabiri, qui auraient attaqué des villes en Syrie et dans le pays de Canaan. Mais les dénominations Apirou, Chabiri et Hébreux ont toutes trois la même racine terminologique ; ce qui nous permet de présumer que les Hébreux, ou Israélites, étaient un peuple de nomades, qui se divisait en plusieurs tribus. Il devenait alors possible aux Hébreux d'une part de rejoindre la terre de Canaan vers 1460 av. J.-C., et d'autre part d'être contraints également sous Ramsès II à exécuter des corvées d'esclaves, car il s'agissait de tribus d'Hébreux différentes.

Si Moïse a véritablement vécu — et à cette question, la grande majorité des historiens répond nettement par l'affirmative —, il ne serait pas inutile de nous pencher avec un peu plus d'attention sur cet homme qui fut à la fois le fondateur d'une religion,

un législateur et un meneur de peuple, sans tenir compte des indications transmises par l'Ancien Testament. Car l'Ancien Testament, en tant que *Livre de Foi*, est le plus grand obstacle à une explication *historiquement exacte* de tout ce qui s'est passé autour de ce personnage exceptionnel.

On s'est posé beaucoup de questions sur ce nom, « Moïse », donné, dit-on, au fondateur de la religion par cette princesse qui le repêcha jadis dans les eaux du Nil (« ... car je l'ai retiré des eaux... »). Une phrase comme celle-ci : « Celui qui a été retiré des eaux », ou comme cette autre : « Celui que j'ai retiré des eaux », ne contient pas le terme « Moïse ».

James Henry Breasted a fait remarquer que le terme « Mose », assez répandu dans l'égyptien ancien, signifie « enfant ». Il suffit de se rappeler les noms des pharaons Thoutmosis (Thoutmès) ou Ahmose (Ahmès). Mais nous nous trouvons en face de deux théories expliquant comment Moïse reçut son nom : ou bien il était égyptien de naissance et s'appelait Amen-Mose ou Ah-Mose, et les Israélites, qui ne comprenaient pas ce nom, n'en gardèrent qu'une forme abrégée ; ou bien Moïse était effectivement un orphelin de la tribu des Hébreux, abandonné par sa mère et trouvé par la princesse citée plus haut, qui l'adopta et le baptisa purement et simplement « Enfant ».

Il paraît difficile de donner la préférence à l'une ou l'autre de ces deux théories. Sigmund Freud voit en Moïse un Egyptien d'origine aristocratique, transformé par la légende en un Israélite pour mettre l'accent sur l'« ascension sociale » nécessaire au mythe du héros et pour souligner la signification de sa personnalité historique. Mais il existe aussi un autre

symptôme concret de l'origine égyptienne de Moïse : le rite étrange de la circoncision que ne connaissait aucun peuple asiatique, ni les Babyloniens, ni les Sumériens, ni les Sémites. L'examen des momies et aussi les représentations picturales de la circoncision nous ont appris que cette opération était pratiquée uniquement chez les Egyptiens, et cela pour des raisons d'hygiène. Mais pourquoi Moïse a-t-il adopté ce rite égyptien alors que le peuple hébreu haïssait tant ses oppresseurs ?

Voici ce que dit Freud :

« Moïse ne donna pas seulement aux Juifs une nouvelle religion ; il leur imposa également le commandement de la circoncision. Il ne pouvait donc pas être juif, mais égyptien. De même, sa religion était vraisemblablement une religion égyptienne, et plus précisément, étant donné la contradiction avec la religion populaire, la religion d'Aton, avec laquelle la future religion juive concorde sur quelques points notables. »

Il ne serait pas impossible que, partisan ardent de la religion universelle nourrie par la pensée asiatique de Néfertiti, et déçu du rétablissement réactionnaire du polythéisme, Moïse ait quitté l'Égypte pour servir un seul et unique dieu, le vrai Dieu.

Comparons l'enseignement de la religion d'Amarna avec l'Ancien Testament, et nous ne pouvons ignorer certains parallèles. Il existe aussi, il est vrai, quelques différences importantes.

Un point est indiscutable : les traditions les plus anciennes de la Bible, le texte intitulé « Texte Yahviste », représenté par la lettre J (d'après Yahveh), datent de l'époque du roi David, alors que la religion d'Aton était déjà oubliée depuis trois siècles et demi.

Autre point tout aussi indiscutable, l'Ancien Testament, dans sa forme actuelle, est formé de cinq documents différents. Comment Moïse aurait-il pu alors se réfugier en terre de Canaan, la Terre promise, en emportant sous le bras les nouveaux principes religieux? De plus, certaines des sources de la Bible semblent avoir fait des emprunts à la religion d'Aton. Le dieu de Néfertiti se différencie, il est vrai, du dieu de Moïse, sur un point fondamental : le dieu de Néfertiti est le dieu de l'Amour et de l'Harmonie ; en revanche, celui de Moïse est un dieu martial, qui manie le glaive et lance des éclairs. Il ne devient un dieu d'Amour et de Joie que beaucoup plus tard, sous Isaïe. Mais, dès le début, le dieu de Néfertiti et le dieu de Moïse ont quelques points communs : ils ne supportent auprès d'eux « aucun autre dieu » et ils sont tous deux des divinités abstraites ; leur identité ne s'exprime que par symboles.

Si l'on examine encore plus à fond ces deux religions, il devient évident que, loin d'être une prolongation de la religion d'Aton, le christianisme en est plutôt une renaissance. Le dieu unique d'Amarna et le dieu unique des Israélites n'ont ni l'un ni l'autre une forme humaine ; mais le dieu d'Adam et d'Eve possédait tout de même suffisamment d'attributs corporels pour pouvoir « avancer à travers la fraîcheur du jour », et pour obliger Adam et Eve à se cacher de lui. Le dieu de Néfertiti était un dieu universel, celui de Moïse était seulement le dieu du peuple élu. Philistins, Hittites et Amorrites n'avaient qu'à conserver leurs propres divinités.

D'éminents historiens, parmi lesquels Edward Meyer par exemple, considèrent la légende originale de Moïse sous un tout autre aspect. D'après eux, le

pharaon égyptien aurait fait un songe, ou plutôt l'oracle lui aurait prédit que sa fille allait mettre au monde un fils, lequel serait un danger pour l'Égypte. Voilà pourquoi, dès sa naissance, on aurait abandonné le petit garçon sur le Nil, où il fut découvert par des Israélites, et par eux, nourri et élevé. Malheureusement, il n'existe pas non plus de preuves pour étayer cette hypothèse... pas plus que pour toutes les autres.

Il n'est pas non plus invraisemblable que, devenu gouverneur d'une province frontière qui eut vent de la catastrophe très longtemps seulement après la mort d'Akhenaton et la dissolution de la religion d'Aton, Moïse ait fini par s'exiler avec les derniers fidèles d'Aton. Il est actuellement certifié que le détachement de toute une tribu a été possible sans provoquer de réaction de la part du gouvernement d'Amarna ou de Thèbes. Car le dernier pharaon soucieux de pratiquer une politique étrangère conséquente fut Aménophis III, vers le milieu du XIV^e siècle. Et le premier qui se préoccupe de nouveau de cet important domaine politique fut le pharaon-soldat Horemheb.

LE MODELE

et
m
is-
a,
ui
es

out
k.

ne
ois
out
la
tie,
ès.
ère
nès
ine

U
m
da
(1
re
aj
E
T

Il était le fils de Thoutmes I^{er} et d'une concubine

annelée Moutnofret Lorsque Thoutmès II prend le
p
le
p
d
s
a
s
p
n
p
d'
a
T
ti
tc

«

in
de
hy
le
re
at
at
Fi
es

me... comme... des deux pays. ...Il regna

ANNEXES

CHRONOLOGIE DE L'HISTOIRE DE L'ÉGYPTE ¹

Époque	Histoire politique	Histoire de la religion et de l'art
Époque préhisto- rique	5000-4000 début du néolithi- que 4000-3000 âge du cuivre	Conceptions totémisti- ques Divinités locales d'as- pect animal ou végétal
Ve-IV ^e millénaire	Affrontement entre le nomadisme de la Haute et de la Basse-Égypte	Vénération de la déesse Mère Ornementation géomé- trique du néolithique
4000-3000 av. J.-C.	Hégémonie des vil- les suivantes : Buto, Hiéaconpolis et Abydos Rois préthinites : Scorpion, Nârmer	Anthropomorphisation de l'aspect extérieur des divinités Personnification des puissances de la nature Roi = incarnation du dieu de l'Univers Horus

1. D'après Eberhard Otto, *Ägypten, der Weg des Pharaonreiches*.
« L'Égypte, la voie de l'Empire des pharaons », Stuttgart, 4^e édition 1966
(fondée sur E. Drioton — J. Vandier, *L'Égypte*, Paris, 4^e édition 1962).

Époque	Histoire politique	Histoire de la religion et de l'art
3000-2650 av. J.-C. environ	<p>I^{re}-II^e dynastie : époque thinite (2850-2650 av. J.-C. environ)</p> <p>Rois de la I^{re} dynastie : Ménès, Serpent.</p>	<p>Premiers symboles d'écriture sur les monuments de Hiéaconnopolis</p> <p>Palettes à fard (celle du roi Nârmer est célèbre)</p> <p>Apogée de l'ivoire ciselé</p>
Ancien Empire	<p>III^e-VIII^e dynastie : capitale Memphis</p> <p>III^e dynastie : roi Djoser</p> <p>IV^e dynastie (de 2600 à 2480 environ) : Snéfrou, Chéops, Chéphren, Mykérinos</p> <p>V^e dynastie (de 2480 à 2350 environ) : Sahouré, Ounas</p>	<p>Systèmes théologiques de Héliopolis (le dieu-soleil Rê, le dieu local Atoum) et de Memphis (le dieu local Ptah)</p> <p>Roi = fils de Rê</p> <p>Construction des pyramides à partir de la III^e dynastie</p> <p>La pyramide à degrés de Djoser est la première grande construction en pierre du monde — Sphinx de Guizèh (IV^e dynastie)</p> <p>Temple du Soleil ouvert (V^e dynastie). Reliefs dans la tombe de Ti</p>
2650-2189 av. J.-C. env.	VI ^e dynastie : Pépi I ^{er} , Pépi II	

Époque	Histoire politique	Histoire de la religion et de l'art
<p>Première période inter-médiaire</p> <p>2189-2040 av. J.-C. environ</p>	<p>IX^e-X^e dynastie : période de Hérakléopolis</p> <p>Décadence de l'Empire dans les « nomes » de Hérakléopolis et de Thèbes</p>	<p>Enseignement du Ba. Amorce de l'évolution qui mènera à l'identification de tous les défunts à Osiris</p> <p>Abydos = centre du culte d'Osiris</p> <p>Conception du jugement des morts</p> <p>Premiers textes mortuaires</p> <p>Déclin ou stagnation de la sculpture</p>
<p>Moyen Empire</p> <p>2040-1658 av. J.-C. environ</p>	<p>De la XI^e au début de la XIV^e dynastie</p> <p>XI^e dynastie : rois Mentouhotep, la capitale devient Thèbes</p> <p>XII^e dynastie (de 1991 à 1786 environ) : résidence près de Fayoum</p> <p>Règne des Amménémès et des Sésostris</p> <p>XIII^e dynastie : règne des Sebekhotep</p>	<p>Naissance du culte d'Amon à Thèbes. Textes mortuaires tardifs</p> <p>Premier obélisque conservé jusqu'à nos jours à Héliopolis.</p> <p>Tombeaux des princes de districts à Béni Hassan</p> <p>Première apparition des tabourets cubiques et de la colonne de Hathor</p> <p>Temple mortuaire d'Amménémès III (connu en tant que « Labyrinthe »)</p>

Époque	Histoire politique	Histoire de la religion et de l'art
Seconde période intermédiaire	XV ^e -XVI ^e dynastie : domination des Hyksos. Résidence à Aouaris	Invasion des dieux syriens Baal placé à égalité avec Seth (le dieu de l'Empire sous les Hyksos)
1658-1552 av. J.-C. environ	XVII ^e dynastie indigène à Thèbes	Derniers tombeaux royaux sous forme de pyramides (XVII ^e dynastie)
Nouvel Empire	XVIII ^e -XX ^e dynastie XVIII ^e dynastie (1552-1306) : règnes d'Aménophis I ^{er} , Thoutmès I ^{er} , Reine Hatshepsout, Thoutmès III (asservit de grandes parties de la Syrie), Aménophis III, Aménophis IV = Akhenaton, Néfertiti (résidence à Amarna), Tout Ankh Amon	Amon devient le dieu de l'Empire. Sous Néfertiti et Akhenaton, religion d'Aton, proche du monothéisme Le livre des Morts fait partie du mobilier funéraire Agrandissement du temple d'Amon à Thèbes Temple funéraire de Hatshepsout à Deir el-Bahari. Colosses de Memnon = statues d'Aménophis III assis. Tombeaux de Nakht et de Ramose Art naturaliste de l'époque amarnienne

Époque	Histoire politique	Histoire de la religion et de l'art
1552-1070 av. J.-C. environ	<p>XIX^e dynastie (1306-1186) : Séthi I^{er}, Ramsès II (compromis avec les Hittites) Nouvelle résidence dans la ville de Ramsès.</p> <p>XX^e dynastie (1186-1070) : depuis Ramsès III (dernier déploiement de puissance) jusqu'à Ramsès XI</p>	<p>Temple funéraire de Séthi I^{er} à Abydos Temple d'Abou-Simbel</p> <p>Construction du « grand temple » de Médinet Abou (commencé par Ramsès III)</p>
Époque de transition avant la Basse-Époque	<p>XXI^e-XXV^e dynastie</p> <p>XXI^e dynastie : réside à Tanis En Haute-Égypte, l'« empire divin » d'Amon</p> <p>XXII^e dynastie (950-730) fondée à Boubastis par des chefs mercenaires libyens</p> <p>XXIII^e dynastie : réside à Saïs</p>	<p>Les animaux sacrés, qui ont été considérés jusqu'alors comme agents de la révélation, deviennent eux-mêmes objets de vénération, et en particulier le taureau, le crocodile et le chat (importance croissante de la déesse Bastet)</p> <p>Représentation fréquentes de personnages qui portent un naos (sanctuaire)</p>

Époque	Histoire politique	Histoire de la religion et de l'art
1070-663 av. J.-C.	XXIV ^e dynastie (également libyenne) XXV ^e dynastie : souverains éthiopiens (nubiens) 671 les Assyriens conquièrent l'Égypte	Statues extrêmement réalistes sous la XXV ^e dynastie
Basse-Époque 663-332	XXVI ^e -XXX ^e dynastie XXVI ^e dynastie (663-525) : Les Rois Psammétik I ^{er} et Néchao résident à Saïs XXVII ^e dynastie = domination des Perses XXVIII ^e -XXX ^e dynastie : les derniers princes indigènes dans le Delta Roi Nectanibis I ^{er}	L'évolution de plus en plus théologique de la religion conduit à un courant opposé populaire, soutenu par des conceptions et des pratiques magiques Serapeum (= construction destinée à la nécropole d'Apis) de Psammétik I ^{er} à Saqqarah
Époque hellénistique	En 332 : conquête de l'Égypte par Alexandre le Grand Dynastie des Ptolémées avec Alexandrie pour capitale	Ptolémée frappe l'image de Sérapis, divinité mixte gréco-égyptienne. Extension du culte d'Isis au-delà des frontières égyptiennes Temple de Khnoum à Esné

Époque	Histoire politique	Histoire de la religion et de l'art
332-30 av. J.-C.		Temple de Horus à Edfou Temple de Hathor à Dendérah Temple double dédié à Suchos et Haroéris, à Kom Ombo

LE NOUVEL EMPIRE ¹

<i>Rois</i>	<i>Certain</i>	<i>Vraisemblable</i>	
Ahmès	1559/45-1534/24	Print. 1552-	Été 1527
Aménophis I ^{er}	1534/24-1514/04	Été 1527-	22-3-1506
Thoutmès I ^{er}	1514/04-1501/1491	23-3-1506-	Déc. 1494
Thoutmès II	1501/1491-1490	Déc. 1494-	30-4-1490
Hatshepsout	1-5-1490-1469/68	1-5-1490-	30-1-1468
Thoutmès III		1468-	14-4-1436
Aménophis II	16-11-1438-1412/11	15-4-1436-	Sept. 1412
Thoutmès IV	1412/11-1405/02	Sept. 1412-	6-6-1402
Aménophis III	1405/02-1367/63	7-6-1402-	Août 1364
Aménophis IV =	1367/63-1351/45	Août 1364-	Fév. 1347
Akhenaton			
Sémenkharê		Début 1351-	Fin 1348
Tout Ankh Amon	1351/45-1342/36	Fév. 1347-	Début 1338
Ay	1342/36-1337/31	Début 1338-	1334
Horemheb	1337/31-1307/01	1334-	Fin 1306
Ramsès I ^{er}	1307/01-1306/00	Fin 1306-	Début 1304
Séthi I ^{er}	1306/00-1290	Début 1304-	2-6-1290
Ramsès II Juin/Nov. 1290	- Été 1224	3-6-1290-	12-7-1224
Méremptah	Été 1224 -1211/04	13-7-1224-	Janv. 1204
Amménémès	1211/04-1206/1199	Janv. 1204-	Déc. 1200
Séthi II	1206/1199-1200/1193	Déc. 1200-	Oct. 1194
Siptah	1200/1193-1192/85	Oct. 1194-	Début 1188
Tausret		Oct. 1194-	1186
Sethnakht	1192/85-1190/83	1186-	6-3-1184
Ramsès III	1190/83-1159/52	7-3-1184-	16-4-1153
Ramsès IV	1159/52-1152/45	17-4-1153-	Janv. 1146
Ramsès V	1152/45-1147/40	Janv. 1146-	Oct. 1142
Ramsès VI	1147/40-1140/33	Oct. 1142-	Print. 1135
Ramsès VII	1140/33-1133/26	Print. 1135-	1129
Ramsès VIII	1133/26-1130/23	1129-	Juin 1127
Ramsès IX	1130/23-1112/05	Juin 1127-	Été 1109
Ramsès X	1112/05-1103/1096	Été 1109-	Mai 1099

Ramsès XI	1103/1096-1073/66	Mai 1099-	1070
Smendès	1073/66-1047/40	1070-1044	
Néferkaré			
Psousennès I ^{er}	} 1047/40-988/81	1044-990	
Aménémopé		993-984	
(Osokhor)	988/81-982/75	984-978	
Siamoun	982/75-963/56	978-960	
Psousennès II	963/56-948/41	960-945	
Hérihor		1080-1060	
Piankh		ca 1060-1040	
Pinoudjem I ^{er}		ca 1040-1025	
Masaharta		ca 1025-1017	
Menchéper (Rê)		1017-991	
Smendès		991-987	
Pinoudjem II		987-970	
Psousennès III		970-950	

1. D'après Erik Hornung.

2. Dans l'encadré se trouvent les noms des pharaons sous lesquels vécut Néfertiti.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE DE NÉFERTITI

Néfertiti (prononcer : *Nafréta*), « La Belle est Venue ». Prénom de naissance d'origine mitannienne : Tadouchépa. Nom de reine : Néfer-Néféro-Aton, « Splendide est la Splendeur d'Aton ». Père : le roi Tousratta. Mère : la reine Jouni.

<i>Années</i>	
1-	la Mi-
1	a)
1	ié- ah
1	ort
1	ré-
1	ère
2	ne
2	ne ci- la

VIIIe d AKHETATON

TABLE DES MATIÈRES

Néfertiti et les mystères de la XVII ^e dynastie ..	7
Le pharaon	21
La métropole	55
La veuve	87
Le successeur	129
La cité de rêve	167
Les dieux	203
Le modèle	229
La brouille	243
La fin	275
Annexes	299



IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN
7, bd Romain-Rolland -Montrouge.
Usine de La Flèche, le 25-05-1978.
1662-5 - N° d'Editeur 1342, 2^e trimestre 1978.

Néfertiti : un nom légendaire, un personnage mythique, dont on ne savait pratiquement rien jusqu'à ce jour de 1965 où, près du temple d'Amon, à Karnak, furent découvertes 16 000 pierres gravées d'hiéroglyphes et de dessins.

Il a fallu près de dix années et l'aide d'un ordinateur pour reconstituer l'ordre de lecture de ces pierres et déchiffrer les hiéroglyphes ; aujourd'hui, c'est un des plus riches chapitres de l'histoire égyptienne qui sort enfin de l'ombre. Philipp Vandenberg peut se flatter d'être l'auteur de la première biographie archéologique jamais publiée.

Qui était donc Néfertiti ? Non point une Egyptienne, mais une princesse d'origine asiatique, fille du roi du Mitanni. Agée de 15 ans, elle épousa le pharaon Aménophis III, qui la laissa veuve après deux années de mariage. Elle épousa alors le fils d'Aménophis III, qui devait prendre par la suite le nom d'Akhenaton.

Lorsque Akhenaton meurt, Néfertiti choisit Tout Ankh Amon, parmi les prétendants possibles au trône, et lui fait épouser sa fille.

Philipp Vandenberg nous restitue, avec un luxe de détails et d'anecdotes qui font de cette étude historique rigoureuse un passionnant roman d'aventures, le portrait d'une femme moderne dont plus de trois millénaires nous séparent. Nous n'ignorons plus rien de la vie privée de Néfertiti — femme, amante, mère — ni de sa vie publique — souveraine et prêtresse.

En même temps que prennent de nouvelles couleurs les hautes figures d'Akhenaton et de Tout Ankh Amon, c'est la vie quotidienne de cette époque — les coutumes, les rites, les sacrifices, la manière de manger, de recevoir, de se distraire — qui nous est révélée, dans toute son authenticité.